

## ALBUM UNIVERSEL

REVUE INSTRUCTIVE ET RÉCRÉATIVE

BUREAU DE RÉDACTION

Edifice de "La Presse," 55 rue Saint-Jacques.

Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 758.

Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2191.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Quatre mois, \$1.00. - Payable d'avance  
Un an, - \$3.00. - Six mois, - \$1.50



## SOMMAIRE

TEXTE. — Echos de partout, par L. d'Ornano. — Poésies: Instant triste et doux, par F. Gregh; Premier sourire du printemps, par T. Gautier. — Un prince héritier. — Une question de tact. — L'oeuf de Pâques. — Poésie: La vision du crucifié. — Petites notes scientifiques (avec gravures). — Une excursion dans l'histoire naturelle. — Une mauvaise action. — Choses vraies (avec gravures). — Chronique de la mode. — Le Gloria in Excelsis. — Pages humoristiques illustrées. — Récréation en famille. — Concours primés.

FEUILLETONS. — L'Enfant du Fou. — Les larmes de l'innocence.

SUPPLEMENT MUSICAL. — Cujus Animam, de Rossini, transcription J.-A. Wade. — O Salutaris, par Théodore Dubois, chant et accompagnement.

GRAVURES. — M. Roudnief, commandant du "Varyag". — Trois gros oeufs de Pâques. — S. A. R. Gustave Adolphe. — Les cosaques à Irkout. — Jésus et le petit aveugle. — Notes scientifiques illustrées. — L'escadre russe de l'amiral Varinyous. — Capture d'un glizzly au lasso. — L'état-major du "Varyag". — Les saintes femmes au tombeau du Christ. — Mon Père, pardonnez-leur. — Chapeaux de printemps. — Innocence et pureté. — Dessins humoristiques. — Tirage en couleur de gravures artistiques.

Bureau: 55, rue Saint-Jacques, Montréal.

## ECHOS DE PARTOUT

La semaine qui achève est sacrée à plusieurs titres pour les chrétiens. Elle rappelle la Passion du Christ et son terrible martyre, puis finalement sa triomphante résurrection. Aussi, durant ces quelques jours, il n'est que naturel de se distraire des préoccupations de la vie courante, pour se livrer à une pieuse méditation concernant les grands mystères qui s'accomplirent il y a plus de 19 siècles. Mystères qui découvrirent des horizons nouveaux et infinis à la chrétienté. Au reste, voici bien la période de pénitence du carême qui achève.

L'univers catholique célèbre Pâques solennellement, mais le culte extérieur que comporte cette fête n'est pas partout le même. Ainsi, ici, au Canada, s'il est vrai que Pâques met sur les visages cet air de liesse qui convient aux hommes dont l'âme est sereine et le coeur prêt à accueillir joyeusement le renouveau; notre climat et nos coutumes ne se prêtent pas à de certaines manifestations que l'on peut observer ailleurs.

Pour ma part, chaque fois que les cloches sonnent à toute volée, annonçant la résurrection du Sauveur; je revois par la pensée de petites villes d'Italie, où je l'ai vue célébrer bruyamment, comme pour affirmer une foi inébranlable. Dans la patrie de Dante, de Michel Ange et de tant d'autres génies, un ciel clément favorise admirablement le culte dont je parle et ajoute quelque pittoresque à sa grandeur. Là,

dans sa simplicité rustique, le mysticisme des gestes populaires, laisse un souvenir impérissable quand on en a été témoin; jeunes et vieux s'y livrant également.

Dès onze heures, le samedi saint, lorsque le bourdon de l'église paroissiale annonce l'heureux événement, enfants et adultes tombent à genoux, prient un instant, et, ayant fait le signe de rédemption, crient, en quelque lieu qu'ils se trouvent: Gloria! Gloria!

On assiste alors au plus tintamarresque des spectacles imaginables. Les enfants, qui, jusqu'à ce moment, le nez au vent par un clair soleil, avaient tâché, dans leur innocence, d'assister au retour des cloches, dont le mutisme était dû, disait-on, à leur voyage à Rome; les enfants, dis-je, munis de matraques, de crécelles ou de tout autre objet bruyant, se livrent à une débauche de bruit incroyable. Tout à l'heure, pe-nauds de ce que leur vigilance eût été prise en défaut, ils observaient un silence religieux; maintenant, on dirait que dans le brouhaha ils veulent oublier leur déception. Et, ce sont en pleine rue de vieux barils, des chaudrons sans valeur, des caisses vides, qu'ils défoncent à coups de gourdin, tout en criant Gloria! Gloria! Leurs aînés ne manquent pas d'ajouter à ce triomphe annuel du vacarme. Les hommes chargent à blanc des armes à feu et tirent sans interruption des coups de fusil ou de pistolet, jusqu'à midi, heure du repas familial. Quant aux ménagères, riches ou pauvres, elles courent d'une pièce à l'autre de leurs appartements, frappant avec un bâton tous les meubles, sans oublier la batterie de cuisine. Cela porte bonheur, disent ces braves gens.

Poêles, casseroles et marmites résonnent donc pendant quelques minutes, pour la plus grande joie de tous. Et, dominant ce charivari monotone, retentissent partout les gloria des soprani ou des basses-tailles; tellement qu'on ne peut s'empêcher de ressentir quelque émotion, à se trouver en présence d'une foi aussi sincère et qui s'exprime aussi naïvement.

\* \* \*

Une autre coutume qui, celle-là, m'a là-bas fort amusé, c'est celle du jeu des oeufs de Pâques. Elle se pratique surtout dans les villages, quoique je connaisse des centres italiens assez importantes où elle subsiste. Voici en quoi consiste ce jeu:

Durant ces jours fériés, grands et petits portent au bras des paniers contenant des oeufs cuits durs dans leur coque. Quand deux connaissances se rencontrent dans la rue, ou à domicile, après les salutations d'usage, elles se défient quant à la dureté de leurs oeufs. L'une d'elles tient un oeuf à pleine main et n'en présente que le petit bout; l'autre, d'adroite façon, cherche à briser le dit oeuf en frappant dessus avec un autre de ces produits de la ferme. Après le choc, celui des deux oeufs qui est reconnu fêlé, passe dans le panier du vainqueur.

De la sorte, dans une seule journée, des milliers d'oeufs changent de propriétaires. Et, comme les oeufs des joueurs sont teints de différentes couleurs, ces scènes présentent un caractère d'exotisme intense. Il faut que j'ajoute que ces innocents défis provoquent quelquefois des brouilles entre amis. Car, la fraude suivant les pas de l'homme, il arrive que d'aucuns se servent d'oeufs en marbre, ce qui certes, n'est pas franc jeu. Mais en somme, comme en Italie le prix des oeufs naturels ou en marbre est de beaucoup inférieur à celui qu'on nous en demande au marché Bonsecours, à cette époque de l'année, les pertes des joueurs ne tirent jamais à conséquence.

\* \* \*

Au sujet de l'année bissextile, j'ai dit ici même, il n'y a pas longtemps, la relation qui existe entre l'année solaire et l'année civile. C'est en se basant sur ces considérations de temps, que le concile de Nicée, tenu en 325, fixa la fête de Pâques, sur laquelle se règlent toutes les autres fêtes mobiles.

A ce concile, il s'éleva même un différend touchant le jour où l'on devait célébrer la fête de Pâques. Les uns soutenaient qu'il fallait suivre la coutume des Juifs; les autres prétendaient qu'il fallait examiner exactement le temps, et ne pas s'accorder avec un peuple si éloigné de la grâce de l'Eglise. Les Juifs célébraient leur fête de Pâques "le jour même de la première pleine lune qui suit l'équinoxe du printemps". Afin d'éviter toute raillerie, l'empereur Constantin décréta, d'accord avec le concile de Nicée, que les chrétiens célébreraient Pâques "le premier dimanche après la première pleine lune (terme pascal) qui suivrait l'équinoxe du printemps". Pâques ne peut donc arriver ni plus tôt que le 22 mars, ni plus tard que le 25 avril. Du 22 mars au 25 avril, ces deux termes compris, il y a 35 jours. Pâques peut donc occuper trente-cinq termes différents. Les fêtes mobiles telles que l'Ascension, la Pentecôte, la Trinité, etc., réglées sur la fête de Pâques, peuvent varier dans les mêmes limites de 35 jours.

\* \* \*

Dans les pays tempérés, les premiers jours du printemps ramènent les oiseaux migrateurs. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que certains peuples les associent aux fêtes du catholicisme.

C'est ainsi que l'hirondelle, cette charmante messagère des beaux jours, joue un rôle dans maintes légendes. En Espagne, par exemple, on dit que quand les soldats de Ponce-Pilate posèrent la couronne d'épines sur la tête du Christ, les hirondelles vinrent avec leur bec enlever les épines qui déchiraient le front divin:

Las golondrinas  
Le quitaron a Crist.  
Tres mit espinas.

D'après une légende russe, l'hirondelle enleva les clous apportés par les bourreaux; mais les moineaux les rapportèrent. Pendant que Jésus gémissait sur le gibet, les moineaux s'écriaient malicieusement: Jif! Jif! "Il vit, il vit!" pour exciter les bourreaux à le tourmenter davantage. L'hirondelle cria alors: Umer! Umer! "Il est mort, il est mort!" C'est pour cela que l'hirondelle est bénie et porte bonheur à la maison.

\* \* \*

Je viens de nommer la Russie, malgré moi tous les on dit de la guerre russo-japonaise viennent frapper mes oreilles. Certes, à l'égard de la lutte actuelle, un des plus gros canards lancés par la presse américaine est celui qui annonce que Santos-Dumont irait en mercenaire avec un de ses dirigeables, lancer des bombes à la dynamite sur les vaisseaux russes à Port Arthur.

Y a-t-il quelque chose de plus insensé? Voilà un savant archi-millionnaire, dans les veines duquel coule du sang français; qui est profondément chrétien, et on voudrait nous faire croire qu'il se prêterait à un pareil rôle! Décidément, qu'inventer après de telles billevesées? Tenez, amis lecteurs, je laisse la guerre de côté, elle ne me dit rien qui vaille; mais, puisque je fais allusion à un nouveau mode de locomotion, permettez que je transcrive pour vous un extrait copié dans un journal de Paris, paru il y a juste un siècle. Il y est question des débuts du vélocipède. C'est le cas de dire que, depuis, cette machine a fait bien du chemin. Voici cet entrefilet que j'ai découvert dans des paperasses, il n'est pas, je crois, sans intérêt:

"Un nouveau mode de locomotion, le vélocifère, exposé depuis le mois dernier, quai Voltaire, semble appelé à faire révolution dans le monde des voitures publiques. Ce véhicule va plus vite et coûte meilleur marché que les autres. On en donne pour preuve que, le 14 février 1804, à huit heures du soir, le préfet de Rouen a reçu les journaux de Paris, emportés le même jour par un vélocifère.

"Dans les salons, la danse à la mode est la pirouette; on appelle ainsi la valse, qui, au dire